Archevêque de Tegucigalpa

QUEL MONDE VOULONS-NOUS CONSTRUIRE ENSEMBLE ?

A partir de l'Education

1-1 Le monde est une réalité.

Le monde comme réalité existe avant nous, nous somme dans le monde, nous vivons notre trajectoire dans le monde, notre temps de mise en scène dans le monde a ses limites et le monde continuera à subsister après notre mort. Le monde n'est pas ce que nous disons de lui mais il est ce que nous faisons pour lui. Il nous précède, il existe et subsiste avec ou sans nous. Mais c'est nous qui donnons au monde sa signification humaine et existentielle. Par conséquent, nous ne pouvons vivre dans le monde comme si nous en étions absents.

Le monde est une réalité complexe, conditionnée par d'innombrables éléments qui s'enchevêtrent, coïncident pour former des réseaux, de nœuds de communication, des institutions, des lois, l'ordre mondial, les économies, les frontières des pays. Des sociétés, des arts des cultures, des religions, des visions cosmiques. Le monde n'est pas un, il est la convergence de nombreux mondes, surtout si nous admettons comme postulat que « chaque terre est un monde », en conséquence nous ne pouvons pas parler du monde sans considérer objectivement qu'ils sont nombreux : les mondes à l'intérieur du même monde.

Il nous faut faire une certaine abstraction pour parler du monde comme «In solidum». Ce qui est sûr, c'est que la pluralité du monde et sa diversité nous font changer de paradigmes et nous font accepter que le monde se construit dans la mesure où chacun, par sa contribution, le complète pour atteindre cette réalité que nous essayons d'expliquer et de comprendre.

Le monde est une réalité en constante gestation, en évolution dynamique et incomplète. Ce qui manque au monde pour se consolider (devenir in-solidum) c'est la contribution et l'engagement de chacun des habitants de la Planète Terre pour la rendre plus habitable, plus équitable, plus harmonieuse, plus

accueillante comme dit Paul Ricoeur: «Pas de monde sans un soi qui s'y trouve et y agit, pas de soi sans un monde praticable en quelques façon» (Paul Ricoeur: soi-même comme un autre ».

1-2 Cinquante and de la POPULORUM PROGRESSIO une lecture contemporaine.

Dans une société multiforme, où l'hétérogénéité est devenue une norme, la pluralité un critère de comportement, la diversité une loi qui conduit à de nouvelles interprétations de l'humain : l'Encyclique Populorum Progressio, par son contenu, ses message et ses vecteurs socio-économiques, promulguée il y a 50 ans, le 26 mai 1967 bénéficie d'une grande actualité, surtout dans nos contexte hautement sensibles, crispés, tendus en raison de la polarisation politique et la politisation des fondements. Aujourd'hui nous en refaisons une lecture avec des clefs contemporaines sachant, comme le dit Paul Ricoeur : «Interpréter le texte de l'action, c'est pour l'agent s'interpréter lui-même» Paul Ricoeu : Soi-même comme un autre)

A la base de cet herméneutique de la Populorum Progressio, il faut admettre que les gens ont changé, que les lumières et les projecteurs pointent en d'autres directions que la musique à d'autres chefs d'orchestre, mais la scène du monde est toujours la même. C'est pourquoi, 50 ans après Populorum Progressio, cette encyclique continue à être un paradigme utile et adapté parce qu'il met la personne à la base de tout et l'éducation comme moyen de promotion et de croissance, et comme passage obligé pour la maturité et la réalisation de soi.

1-3 Vison complète de la personne.

La tendance économiste et chrématistique pour comprendre le développement et la richesse à partir d'une idéologie purement technologique et statistique gomme la principale variable sociale qui est la personne elle-même en manque d'éducation, de scolarisation, voire de façon plus basique, en besoin d'alphabétisation. Sa Sainteté le pape Paul VI nous dit : « on peut aussi affirmer que la croissance économique dépend tout d'abord du progrès social : c'est pourquoi l'éducation de base est le premier objectif d'un plan de développement. En effet la faim d'instruction n'est pas moins déprimante que la faim de nourriture un analphabète est un esprit sous alimenté. Savoir lire et

écrire, acquérir une formation professionnelle c'est retrouver la confiance en soi et découvrir que l'on peut progresser en même temps que les autres. Comme nous avons dit dans notre message au congrès de l'UNESCO de 1965 à Téhéran.

L'alphabétisation est pour l'homme: un facteur primordial d'intégration sociale tout autant qu'un enrichissement personnel ; et pour la société un instrument privilégie de progrès économique et de développement» (Allocution aux représentants des religions non-chrétiennes. 3 décembre 1964. AAA 57 (1965) 132). C'est pourquoi nous nous réjouissons du grand travail réalisé dans ce domaine par les initiatives privées, les pouvoirs publics et les organisation internationales : ce sont les premiers artisans du développement, en donnant à l'homme la capacité de réaliser ses progrès par lui-même.

La personne est projet et sa réalisation advient dans l'humanité c'est-à-dire, le projet est l'humanité non pas le collectif de tous les hommes mais la qualité humaine de l'homme, non pas l'énumération exhaustive des individus humains, mais la signification compréhensive de l'humain capable de guider et de réguler une énumération des humains.....

L'humanité est la personnalité de la personne.... l'apparition empirique d'un être humain» (Paul Ricoeur Finitud y culpabilidad. P88) mais en réalité la personne est une fin en soi à laquelle sont subordonnés tous les autres moyens et tous les calculs sur les moyens ; mieux encore, une fin en soi, dont la valeur n'est subordonnée à rien d'autre qu'elle-même et en même temps une existence tangible, ou mieux encore une présence par laquelle nous entrons en relation de compréhension mutuelle, d'échange, de travail, de sociabilité» (Ibid,P 89)

L'humanité devient pluralité dans la mesure où la personne est unique et une. Le Pape Paul VI s'est affronté à un grand défi intellectuel en voulant dépasser l'aphonie de l'unité du genre humain et les différentes composantes de cette unité. Il n'a pas trouvé de brèches impossible à sauver : pour lui l'asymétrie provoquée par le mande de possibilité d'éducation le mande de qualité de celle-ci qui produit des résultats éducatifs inéquitables, nous forcent à nous atteler à la tâche » Quand il fait l'invitation qui suit «vous tous qui avez entendu l'appel des peuples qui souffrent, vous qui travaillez pour

leur apporter une réponse, vous êtes les apôtres du développement authentique et vrai qui ne consiste pas en l'enrichissement égoïste et voulu pour lui-même, mais dans le choix d'une économie au service de l'homme pour le pain quotidien distribué à tous source de fraternité et signe de la Providence » (PP86).

Paradoxalement, nous rencontrons l'exclusion, la misère, la migration, un développement de « sous-mondes » en marge de l'éducation et par conséquent du développement.

Ainsi le cri de douleur de générations entières nous place face à de terribles « paradigmes de l'indifférence » résultat d'une culture qui s'auto-détruit qui implose par son égoïsme et s'enferme dans une richesse sans éthique et par conséquent sans la personne.

C'est pourquoi, il est urgent de prendre davantage conscience que cette réalité dynamique qui prend des caractéristiques imprévisibles, influe sur la vie réelle de peuples et de nations entières. Leur tragique réalité et les nécessités éducatives constituent un « sixième continent » assoiffé et affamé d'une vie meilleure, de paix, de justice et en priorité de justice éducative.

HUMANISER L'EDUCATION

La prétention juste d'humaniser l'Education commence par l'éducation de l'humanité. C'est pour cela que la Déclaration Conciliaire Gravissimum Educationis, nous dit que : tout homme, de toute race, condition et âge en tant qu'acteur de la dignité de la personne à le droit inaliénable à une éducation corresponde à ses objectifs, son caractère, son sexe, en conformité à la culture et aux traditions de son pays tout en étant ouvert aux relations fraternelles avec d'autres peuples afin de faire grandir sur la terre la véritable unité et la paix. La vraie éducation propose la formation de sa vocation ultime et du bien des sociétés dont l'homme est membre, avec la part de responsabilité qui est la sienne une fois parvenu à sa maturité (GE.1) De sorte que l'éducation à comme priorité le développement intégral de toutes les personnes et de toutes les sociétés, sans exclusion et sans déséquilibres injuste.

Dans la catéchèse du 12 mai 2015, le pape François dit que «le pacte éducatif s'est rompu». Il nous invite à repenser la priorité éducative en offrant aux nouvelles générations des espaces de discussion et de décisions personnelle et surtout en se donnant les moyen d'une culture au service et de l'inclusion » Il nous invite donc, tous ceux qui sont ici à chercher ensemble la réalisation d'un objectif commun au nom du respect et d'une complémentarité appropriée, d'une « saine complicité », au-delà des salles de classe et des laboratoires en allant vers les espaces éducatifs du sport, de l'art, de l'écologie.... » à travers le langage du cœur, de la tète et des mains » (Pape François. Discours aux participants au Congres Mondial promu pour la Congrégation pour l'Education Catholique 21 novembre 2015)

CULTURE DE LA RENCONTRE ET DU DIALOGUE.

Le remède à la pandémie de l'indifférence est le primat de la solidarité, laquelle se nourrit de la culture de la rencontre. L'éducation est capable de construire le socle pour un dialogue pacifique et permet malgré tout la rencontre avec la diversité. De sorte que le processus éducatif se consolide dans un concept humaniste de la personne qui respecte ses caractéristiques psychologiques, son environnement culturel, sa spiritualité et dépasse toute forme d'égocentrisme et d'ethnocentrisme. «Selon une conception du développement intégral de la personne et de la société ouvert à la transcendance » (Congrégation pour l'Education Catholique, « Eduquer au dialogue interculturel dans l'école catholique. Vivre ensemble dans une société de l'amour » (Cité du Vatican 2013 n45)

La vision éducative inadaptée qui nait de la tendance dominante à l'individualisme et au relativisme réclame un « universalisme critique » qui pourrait créer une cohésion sociale et une identité commune, de sorte que tous les peuples et les sociétés puissent vivre en autonomie et en responsabilité tout en sauvegardant leur identité et en acceptant que la diversité est la norme première pour une inclusion intégrale qui évité le danger d'enfermement, de repli sur soi et de fondamentalisme. Une telle éducation, je le pense et je l'affirme pourrait éviter la barbarie générée par les nouveaux terrorismes, la xénophobie et l'endogamie. Nous nous plaignons, mais nous n'avons pas résolu l'autre problème. Tous ces facteurs ont généré

de qu'on appelle «crise de citoyenneté» et l'autre face de cette réalité c'est le désordre social dans lequel nous vivons.

Il est urgent aujourd'hui de retrouver la dimension humaniste des savoirs et de la connaissance, d'ouvrir la raison et les différentes intelligences à la lumière de la philosophie éclairée par la foin de dépasser les monologues superficiels qui isolent. L'homme moderne doit se ré-éduquer au dialogue, s'appuyer sur la raison, la vie, les sentiments et les connaissances afin de dépasser les inégalités croissants face aux rapides transformations technologiques.

GLOBALISER L'ESPERANCE A TRAVERS L'EDUCATION

Face au pessimiste et à la tristesse, l'église prône l'espérance, annonce la joie de la foi à toute l'humanité et propose à l'histoire le chemin de «la dignité transcendante de la personne humaine, la valeur de la raison, de la liberté, de la démocratie et de l'état de droi». (Jean Paul II, Exhortation Apostolique Post-Synodale Ecclésia in Europa 28 juin 20013 n109)

En globalisant l'espérance, l'éducation vise la conversion des cœurs et la transformation du monde, construite sur une solidarité sans exclusive qui éclaire quotidiennement la personne, son contexte familial, social et environnemental. L'Education en elle-même est signe, elle est porteuse de l'espérance pour les personnes qui la reçoivent. Elle doit être garante de qualité, efficacité et équité. Il appartient à la force créatrice et persévérante de regarder au-delà des apparences, de donner un sens profond aux actions individuelles, de renouveler « les choses de la terre » dans une logique de service qui rend possible le fait de vivre ensemble, de se mélanger, de se rencontrer, de se donner la main, de se soutenir, de se construire mutuellement dans une « mystique » de fraternité et de solidarité entre tous.

Pour globaliser l'espérance dans la transcendance, au delà de l'optimisme, il est nécessaire, en même temps, de travailler à « dé globaliser » par l'éducation et à travers elle d'enrayer le racisme et toutes les déclinaisons du racisme. (l'abus, la violence, des enfant en situation défavorisée, les massacres, les génocides, les guerres de religion, la xénophobie) ; il faut aussi « dé globaliser » l'hégémonie culturelle imposée par le Capitalisme sauvage et les socialismes momifiés qui volent à la personne le droit à être

libre, à vivre dignement, à accroître ses connaissances, à prendre en charge sa vie, à changer le rythme de son histoire et à s'affranchir de tout forme de manipulation consumériste, relativiste et hédoniste.

L'éducation peut beaucoup pour globaliser l'espérance et dé globaliser le pessimisme et la dépression collective dans lesquels sont submergés de nombreux peuples.

LA VRAIE INCLUSION ET SES IMPLICATIONS

L'inclusion a cessé d'être expérience exceptionnelle (si l'on considère que faire inclusion dans le système éducatif est une exception, voire une philanthropie). Elle a un caractère universel de plein droit, elle fait partie des critères exigibles à l'intérieur de la légalité et la qualité éducative. Cela suppose et intègre dan le processus éducatif, des aspects anthropologique, culturels et spirituels qui tendent vers une proposition éducative globale. Il s'agit par l'acte éducatif (enseignement-apprentissage), de suppléer à la déficience de l'éducation qui souvent a été trop marquée par les mesures et paramètres purement technico-économiques.

Il y a une nécessité d'aller au fond des problèmes éducatifs de la société d'aujourd'hui. Ils sont si complexes que pour les maitriser il faut développer des voies alternatives et méthodologiques pour une prospective socialisante, inclusive, humanisante et cosmopolite, afin de réaliser une vraie inclusion par le biais d'une plus grande créativité di tactique susceptible de comprendre la pluralité des individus, de valoriser leur spécificité, leur nature et leur particularité tout en les ouvrant à l'échange et à la complémentarité, parce que chacun peut apporter, avec son histoire, quelque chose de personnel et d'original dans le travail éducatif, large, pluriel et ouvert.

Tenant compte de ce postulat, celui de l'inclusion, il n'y a pas de personnes « jetable » à l'école. Bien que ce soit une possibilité, mais ne pouvons le tolérer, parce que la déficience éducative contribue à la dégradation sociale : un phénomène qui s'explique dans différentes formes et qui peut se projeter dans le domaine éducatif : on peut par exemple considérer que l'économie, si sophistiquée dans ses postulats fondamentaux ne peut se prononcer sur une série d'éléments et conditions qui échappent à son objet d'étude, comme les passions, les sentiments, les émotions, la foi, l' espérance humaine.

RESEAUX D'EXPERIENCE EDUCATIVE

Il faut absolument penser l'éducation en termes de «réseaux de coopération» afin de coordonner les synergies et les initiatives éducatives qui favorisent « la collaboration nécessaire pour le bien de la communauté humaine universelles (Déclaration sur l'éducation chrétienne. Gravissimum educationis. 28 octobre 1965 n°12)

Une ligne d'action, partagée par tous de par le monde, ferait en sorte que la tâche éducative soit partagée pour optimiser les moyens et éviter les échecs. Il ne s'agit pas seulement de s'engager dans la recherche, mais de se positionner en terme de service, où la réciprocité à sa place, où se partagent les nouvelles découvertes didactiques, pédagogiques méthodologiques dans des contextes pluriels, en échangeant des enseignants pour un temps déterminé et en développant des initiatives qui renforcent la collaboration entre eux (ibid), en nous éloignant des courants qui promeuvent les incompréhensions, les tensions et les grandes différences.

En d'autres mots, par l'éducation, nous sommes appelés à penser et agir avec la sensibilité des «bons samaritains» capables de nous faire de vrais « prochain » capable de nous rapprocher des autres sans préjugés, de ceux qui pour une raison ou une autre se montrent différents.

Ensemble, avec des projets communs, en dessinant un fort et vigoureux « réseau d'expériences » nos espaces fermés pourront s'ouvrir au monde.

A l'heure où les chercheurs en science de l'éducation, les éducateurs et les étudiants mettent en pratique leurs différents « savoirs » au service de la communauté du bien commun éducatifs, ils offrent des perspectives nouvelles pour une éducation plus juste, pour des connaissances et des compétences au service du travail, de l'estime de soi, de la responsabilité civique, de l'estime de soi et du bonheur des personnes et des nations.

En ce sens, Don Bosco nous a précédés en disant que « de la saine éducation des jeunes dépend le futur des nations (mémoires biographiques. XII.700.

PERSPECTIVES

Si on peut objecter que : notre époque est marquée par de fortes problématiques et interrogations à échelle mondiale (....) où surgissent épidermiquement dans nos sociétés, la polarisation et l'exclusion comme moyen unique pour résoudre les conflits »(Pape François, Homélie pour le Consistoire Ordinaire – 19 Novembre 2016). Il est cependant évident en terme de prospective, que nous sommes de tout un processus de convergence planétaire car – Comme le disait Pierre Teilhard de Chardin : « les peuples et les cités sont unis de telle manière, soit par le contact physique, soit par l'interdépendance économique, soit par la communion psychique, qu'ils ne peuvent grandir sans interpénétration (P.Theilhard de Chardin, le phénomène humain (traduction italienne Queriniana Brescia 1995 P 235). C'est pourquoi l'éducation est une force inestimable et efficace pour le progrès, le développement et la paix entre les peuples.

L'actualité de l'Encyclique Populorum Progressio se comprend à partir d'une herméneutique qui part d'une vision de solidarité globale et d'interdépendance incluse qui va au delà des limites de la technocratie, du rendement économique, de la tyrannie du bien être. Elle précise que « tout programme conçu pour augmenter la production, finalement n'a d'autre raison d'être que le service à la personne. Il existe pour réduire les inégalités, combattre les discriminations délivrer l'homme de l'esclavage, le rendre capable d'être agent de l'amélioration de ses conditions matérielles, de son progrès moral et de son développement spirituel. Parler de développement c'est effectivement se préoccuper tant du progrès social que de l'évolution économique. Il ne suffit pas d'augmenter la richesse commune pour qu'elle soit répartie équitablement. Il ne suffit pas de promouvoir la technique pour que la terre soit humainement plus habitable. Les erreurs de ceux qui nous ont précédé doivent servir ceux qui travaillent au développement afin qu'ils connaissent les dangers à éviter sur ce terrain. La technocratie de demain peut engendrer des maux plus redoutables que ceux du libéralisme d'hier. Economie et technique n'ont de sens que si elles sont au service de l'homme... Paul VI Encyclique Populorum Progressio – 26 mai 1967 n 34

C'est alors, que ce processus évolutif, doit être globalisé positivement. Il part de l'essentiel, du basique, de l'alphabétisation primaire. IL passe par la

formation intégrale, il recouvre le champ éducatif complet jusqu'à la formation professionnelle et universitaire incluse, il élargit les horizons du champ éducatif et du pluralisme culturel pour une réponse intégrale et intégrante de tous les mondes possible qui constituent de monde unique auquel nous sommes tous habitants et que nous devons construire avec un vrai sens de l'engagement.

« … L'homme n'est vraiment homme que dans la mesure où, maitre et juge de ses actions, il devient auteur de son progrès, selon la nature qui lui a été donnée par son Créateur. Il en assume librement les possibilités et les exigences. » (Paul VI Encyclique Populorum Progressio – 26 mai 1967 n 34)

Merci de votre attention.

OSCAR ANDRES CARDINAL RODRIGUEZ M., S.D.B.
Arcevêque de Tegucigalpa.

Paris, 23 Mars, d'17